

En ce temps de mondialisation, nous vivons tous en des espaces-temps déconstruits et ramifiés. L'horizon d'un ordre récurrent et stable peut faire partie de l'expérience humaine, et des institutions symboliques ou politiques se sont employées à organiser ce champ d'expérience. L'exploration de régularités a constitué le cœur des enquêtes scientifiques à toutes les époques : observer des régularités dans la nature, ou se tenir à des rituels dans la société, ce furent autant de marqueurs et d'éléments consignés dans divers registres d'archives. Durant les périodes historiques que nous parcourons de loin, il apparaît que les privilèges du scribe furent exorbitants. Notaire et interprète, chroniqueur ou annaliste, il fixe pour longtemps les données de l'expérience, et ses actes minutieux finissent par faire autorité pour aborder ce qui singularise un lieu ou une période. L'archive n'est donc pas un double du réel, mais proprement son institution, sa mise en circulation aux fins d'une appropriation partagée. Mythes et récits fondateurs, histoires et classifications, cadres intellectuels et psychiques sont ainsi autant d'artefacts rendus possibles par la notation régulière des événements, parfois infimes du quotidien.

La transformation récemment intervenue avec l'expansion des productions personnelles de données, depuis la photographie jusqu'aux actuels réseaux sociaux, engendre un double mouvement d'universalisation des archives — à la limite, tout ce qui peut se produire ici ou là laissera une trace dans l'enregistrement d'un flux de données — et d'inflation qui empêche toute décantation effective des événements. Plus chacun se soucie de donner à son existence le statut d'une archive, par toutes sortes d'activités en ligne, et moins il devient facile de repérer à quelle activité spécifique les uns ou les autres se consacrent effectivement. « L'écriture ou la vie » disait Jorge Semprun, c'est un dilemme cruel dont nombre de nos contemporains subissent les effets sans toujours les objectiver.

Dans un entretien récent, Danah Boyd évoque Snapchat et les adolescents qui diffusent des images sur cette plate-forme. Aux yeux de nombre d'entre eux, c'est précisément le fait que le document ne passe pas en archive qui les motive à

l'utiliser : pourquoi devoir s'inquiéter de traces et de gérer des documents en passant un temps monstrueux pour éliminer ou conserver de micro-productions éphémères ? L'infobésité contemporaine est symptomatique d'une problématique devenir-machine de nos existences. C'est sans doute une des raisons supplémentaires de penser à l'éditorialisation comme à un concept favorisant la réflexion et les pratiques concernant la vie humaine dans sa relation aux espaces numériques.